

A Gérard MILLER, Psychanalyste.

Dans l'intention de faire partager bénévolement votre intelligence sarcastique des affirmations de l'astrologie, vous avez écrit un livre¹ plein de drôlerie, d'espièglerie et de pertinence. Moi qui suis astrologue non seulement j'ai bien ri, non seulement j'ai savouré votre plaisanterie, mais j'en ai été doublement réconfortée – pour maintenant et pour autrefois. En effet j'ai entrepris de but en blanc il y a vingt ans des études d'astrologie, parce que j'étais consternée par la simplesse avec laquelle je voyais autour de moi les uns et les autres se réclamer de cette « science », pour tenir de faux jugements qui leur échappaient totalement. J'aurais été heureuse en ce temps là si vous aviez été parmi nous pour décrier le débat. Rétroactivement vous me réconfortez.

Vous jouez le jeu de l'exagération systématique des mille et une niaiseries astrologiques que vous avez collectées ou inventées, avec une si ingénue ou savante malice, que l'on ressort de vous lire vivifié et votre complice. Mais vous êtes-vous avisé que vous retrouviez le ton et l'art du conteur, en vous prenant ainsi à votre verve dénonciatrice ? En vos pages légères, si concisément que ce soit vous redonnez vie à la fabulation. Et là... vous comprenez parfaitement l'impulsion du discours astrologique. Si parfaitement que votre livre devrait à bon droit figurer parmi les authentiques ouvrages de fond en ce domaine. Vous éprouvez cette impulsion du discours astrologique avec toutefois un peu trop de réserve à mon goût.

¹ Ce que je sais de vous ... disent-ils, Miller (G), Paris, Stock, 2001.

Certes il ne vous aura semblé ni utile, ni justifié en ce qui vous concerne, de pousser plus loin votre humeur au sujet de l'astrologie. Mais maintenant c'est à mon tour de vous tendre la main, à moi qui effectue une démarche avec l'astrologie, à moi qui n'y crois sans doute pas... non, mais elle m'est bonne, je l'aime, et c'est tout différent ! Laissez-moi donc vous guider vers plus de liberté dans la conception de cet art. A mon sens un psychanalyste ne devrait pas mépriser les fabulations de l'astrologie, non plus que dédaigner la réflexion qu'elle inspire non sur les personnes mais sur l'individu. J'insiste, l'astrologie inspire une réflexion sur l'individu. Je n'ai pas l'impression en tout cas de lui ouvrir cette perspective par égarement.

Quoi qu'il en soit je ne considère pas que les représentations de l'astrologie s'imprègnent originellement de véritables significations selon la pleine acception du terme, à valeur consensuelle attribuable aux personnes. Je n'adhère pas sur ce point à ce qui m'apparaît comme une dérive populaire, bavarde, moderne, du discours astrologique. A mon sens la vertu première des figures de l'astrologie n'est pas de synthétiser et de communiquer des concepts ou des notions plus ou moins universelles à autrui. Il me semble plutôt que les représentations en question s'adressent à l'imaginaire le plus archaïque et particulier de chaque homme, rappelant l'obligation de mettre en forme l'expérience sensorielle à la racine de toute pensée et déjà de tout vécu psychique singulier. Dans ma pratique de l'astrologie, les figures qui constituent ce que l'on nomme un thème astral ne jouent pas le rôle de francs symboles ; elles réfèrent plus justement à des visions – de ces sortes d'hallucinations que l'enfant au berceau déclencherait en place d'un soin ou d'une satisfaction désirée. Elles sont à l'image de ces visions à caractère onirique qui se superposent aux réalités extérieurs, pour le tout-petit aux yeux duquel le monde n'a pas encore gagné toute son objectivité. Les figures zodiacales témoignent

d'une insouciance fondamentale de l'insertion de l'homme dans la réalité et la société extérieures. Moi, astrologue, je dois désapprendre avec elles, je dois désinvestir en partie ma conscience du réel construite au fil de ma vie, pour pratiquer mon art.

N'est-ce pas quelque rouerie ou volonté de me démarquer, qui m'excite à cette bizarrerie de conception des figures astrologiques, lors même que la majorité des gens leur accorde une portée radicalement différente et des significations fort diverses amplement compilées et commentées ? Eh bien moi je pars simplement du principe que, lorsque je calcule et lorsque je trace un thème de natalité, je commémore la venue au monde d'un petit homme futur contemplateur du ciel de nuit. Ce que je dessine me ramène au déploiement de l'imagination et des émotions balbutiantes du nourrisson, virtuellement projetées vers l'avenir ou vers l'illimité céleste. Je rends hommage aux sensations initiales que retire le nouveau-né de sa rencontre avec le monde commun ; je rends hommage à sa future élaboration de ses sensations et représentations qui lui donneront un jour d'admirer la voûte étoilée ; je rends hommage à ses premiers rêves en lesquels s'énonce déjà son intuition de l'inaccessible - dans l'absence inouïe de ce qui lui importe et l'évidence de l'altérité encore à peine effleurées. Et quand, par extension à partir de cet événement majeur de la naissance, je trace un thème astral de n'importe quoi d'autre qu'humain, en fin de compte j'évoque toujours déjà ma propre intuition natale de la séparation que je porte devant ou derrière moi comme mon ombre - prophétesse de mon devenir comme de mon passé. L'événement étranger ne sera jamais pour moi qu'au titre de la représentation que je m'en formerai, et que puis-je faire d'autre que régresser à la primitivité de mon imaginaire quand je ne connais rien d'un événement que l'on me soumet ou que l'on me commande de pressentir ?

Si je parvenais à vous expliquer correctement cette compréhension originelle presque impensable de l'astrologie, et ce uniquement en mon nom et dans ma pratique, je ne doute pas que vous en saisierez l'intérêt. Car vous êtes, peut-être malgré vous, curieux de ce que l'astrologie implique d'observation en soi de ce que vous appelez, en psychanalyse, les processus originaires et les processus primaires de la vie psychique singulière. Je perçois votre curiosité dans la perplexité avec laquelle vous vous demandez encore pourquoi (pourquoi diable !) chacun s'identifie avec autant de complaisance dans le descriptif des qualités de son signe solaire ou de son ascendant zodiacal.

En réponse à cette interrogation l'idée qui vient tout de suite à l'esprit est que chacun se reconnaît aisément dans son signe, du fait que l'on attribue à chaque emblème zodiacal un registre d'animation si vaste qu'il peut servir de prétexte à dire tout et son contraire. Bien sûr c'est là une conception superficielle, qui ne saurait vous contenter puisqu'elle n'est valable que pour une pratique de l'astrologie juste par distraction.

Mais il est néanmoins vrai, y compris pour une astrologie exigeante, que le malentendu est induit par ce qui donne l'illusion d'être une symbolique des signes élastique. Vous sentez du reste que l'ensemble du zodiaque étire continûment, signe après signe, un seul et unique contenu. Je me consacrerai à porter pour vous ce point à la lumière de mon exercice de l'astrologie, non à celle de l'histoire des signes du zodiaque que j'ignore. Il s'émet beaucoup d'hypothèses, plus ou moins cultivées, sur la création du zodiaque et son sens ancestral. Il faut pourtant garder les pieds sur terre ; existe-t-il, de par le monde, une création humaine à support d'images véhiculant un sens exclusif précisément repérable dans le temps et la pensée et définissable ? Cependant l'astrologue, quant à lui, construit sur le soutènement du zodiaque et accomplit un geste

cohérent qui actualise le contenu des signes, même s'il n'en sait pas la genèse collective. C'est de cela que je veux vous parler. Et au fait le contenu des signes du zodiaque est-il autre qu'actuel ? Je m'emploierai donc à vous décrire mon geste d'astrologue, aussi consciencieusement et méticuleusement que je le pourrai. Mes questions seront les suivantes : quelle est l'actualité du zodiaque ? Comment le discours qu'il augure concerne-t-il l'individu ? Comment la représentation astrologique me touche-t-elle singulièrement ?

Cependant une difficulté cardinale se profile, sur la question de l'individualité des représentations zodiacales. D'emblée ne doit-on pas en effet constater que, si le zodiaque ne renvoie pas l'écho de l'expérience que l'homme mûre fait de son monde extérieur, il ne saurait en rien s'appliquer à l'individu en tant que tel. Le problème a l'air de se résumer ainsi. Mais à quel registre d'action et de relations le zodiaque a-t-il trait au juste ? Mon but est de vous indiquer progressivement quel il est d'après moi.

J'entends bien qu'une majorité probablement d'astrologues repousse cette problématique, en arguant que les planètes de notre système solaire – qui sont des réalités du monde extérieur – influent sur nos comportements et peut-être sur certaines fonctions de notre corps, et que ce sont elles qui donnent vie et effectivité au zodiaque. Personnellement je ne fais pas de l'astrologie en pensant que ce qui fonde mon art est cette influence très indéterminée des planètes sur les hommes. Je n'ai pas besoin de cette influence pour situer ce que je fais et définir comment je procède. Ce pourquoi je ne débattrai pas à ce propos. Mais ne vous semble-t-il pas tout de même que si l'astrologie s'intéressait réellement à décrire l'empire des planètes sur les individus de chair et d'os, elle se serait dotée d'autres ressources que d'une roue de zodiaque mythique et des tempéraments exceptionnels de dix divinités planétaires ? Car les planètes ne valent que par les dieux

qu'elles matérialisent aux yeux des hommes, n'est-ce pas ? Qui songerait en effet à associer au fabuleux zodiaque des planètes qui seraient désignées par des nombres ou porteraient seulement le nom de leur découvreur ? Qui leur imputerait quelque mérite d'intervenir sur son état d'esprit et d'expliquer son existence ? Avec le zodiaque fictif des astrologues (qui, comme vous le savez, ne se confond pas avec le zodiaque des constellations) est-il en définitive question d'autre chose que du permanent retour sur soi d'une rêverie humaine aux contours essentiellement mouvants ? Étrange rêverie en vérité, tellement en retrait du commun qu'elle s'adosse curieusement aux virtualités des vies divines.

Vous devinez maintenant que je ne vais pas vous entretenir d'une astrologie comme science de la nature et du destin mondain des humains et de leurs œuvres. Mais je la définis effectivement comme un art de rêver. C'est un art de rêver le présent à défaut d'y voir clair et de haut. Plus encore, je vous dépeindrai l'astrologie comme un art de partager l'action de nos rêves. Je ne vous la montrerai pas sous le jour d'une vaine rêverie solitaire ou grégaire.

Pour ma part je considère qu'on se laisse aller à une lecture passive du zodiaque et de l'ensemble du système astrologique, faute d'assumer l'intuition qu'ils inspirent. On ne sait pas restituer sa perspective à cette intuition et elle n'a peut-être pas lieu, comme certains voudraient le croire, de déboucher sur un savoir théorisable. En tout cas cette intuition est difficilement accessible à l'état de conscience du quotidien, puisqu'elle ne touche pas l'être social mais l'être singulier (on n'acquiert pas un signe comme fétiche, on en est natif). Ce n'est pas une raison pour négliger l'astrologie en tant que corps de représentations destinées à être réfléchies en soi puis interprétées. Et justement le second motif principal pour lequel chacun se retrouve dans les caractères de son signe solaire ou de son ascendant, ne réside-t-il pas en ce que – si l'astrologie se

commente nécessairement au singulier – on doit leur faire dire ce que l'on veut ? Aussi, sur ce terrain, je n'accorderai à personne que celui qui entend ce qu'il veut s'abandonne à la naïveté ou à une astrologie abusive de part en part illusoire. C'est tout le contraire ! Certes l'attitude populaire, inconséquente à l'égard de l'astrologie, produit une surenchère de vulgarité commerciale qui dégoûte le jugement sain. Mais quiconque se prévaudrait d'un pseudo-discours de l'astrologie (comme si elle parlait d'une seule voix !) pour excuser la mollesse avec laquelle il souscrit à des inepties, camouflerait tout bonnement davantage que sa paresse d'esprit : son rejet. Celui qui est crédule vis à vis de l'astrologie triviale, rejette l'astrologie, à l'instar de celui qui dénonce sans discernement toute pratique de cet art assimilé à de la mystification. Loin d'exclure quoi que ce soit d'équivoque, ceux-là refusent de consentir librement un acte. Car l'astrologie revendique un positionnement individuel, et même une projection de soi responsable hors de ses conditions ordinaires de réflexion.

Vous pensez que le véritable positionnement que réclame l'astrologie se base sur l'attitude d'écoute de l'astrologue. Vous pensez que l'écoute incite les gens à s'identifier aux traits marquants de leur signe. Ils sont écoutés, ils en ont tant besoin, ils sont prêts à tous les compromis pour cela. Encore devriez-vous préciser quel type d'écoute l'astrologue offre à son consultant (si tant est qu'il existe une incarnation de l'astrologue). Mais le zodiaque, lui, n'écoute pas ! Le zodiaque représente. Qui ou que représente-t-il ? Au nom de quoi parle l'individu par signes interposés ? Voilà toute la question.

Pour pousser plus loin la problématique, je vous sou mets l'idée que la tradition astrologique tend un outil à notre imagination. Et si elle nous appelait précisément à transmuier toute prise de position arbitraire vis à vis des signes, en issue pour traduire ce que chacun de nous res-

sent profondément de lui et qui n'est pas dicible par ou pour autrui ? Je suis d'accord qu'il faut s'emparer comme vous le faites des affirmations astrologiques aberrantes que l'on cueille à brassées ici et là : pour en dénoncer la vacuité, pour en démasquer aussi l'absurdité, ce qui constitue en fait deux actes distincts.

En effet l'absurdité ne se balaie pas d'un trait d'esprit, pas plus qu'elle ne s'efface derrière une légende ou un mythe ; elle a une fonction. Elle désigne ici un impensé, c'est-à-dire ce qui menace l'homme d'une oppression dont il doit stopper la montée. Ce qui est impensé est-il indicible ? Est-on toujours conduit à penser d'abord ce que l'on dit ? Est-ce chacun ne peut pas aussi bien parler déjà, sans penser ni savoir encore ? L'astrologie répond par l'absurde à l'inquiétude de ne pouvoir penser l'intimité de l'individu, et qu'on soit condamné à n'en pas faire mention authentiquement. Elle imagine un système pour pouvoir, en toutes circonstances et pour tout le monde de la même façon, proposer une parole devancière de la pensée. Mais est-elle pour cela elle-même une pensée, y compris escamotée ? Non, pour sûr ! Si l'astrologie était une pensée, la philosophie ne serait pas incapable de la déjouer ainsi que vous l'avez remarqué. Accordons-nous donc sur le fait que l'astrologie dit systématiquement ce qu'elle ne pense pas. Sa systématité est effectivement absurde. De fait ce n'est jamais l'astrologie qui parle mais l'astrologue qui assume l'absurdité de son système. Ferait-il mieux de se taire ? Non puisque la systématité de son art pointe une criante indétermination. Elle désigne la perception que chacun a de son impuissance à localiser la consistance, la continuité, et finalement l'unité de sa sensibilité au monde. Cette absurde systématité évoque aussi la tristesse qui découle du sentiment d'impuissance. Mais elle exprime surtout la volonté de dépasser cette tristesse en construisant malgré tout, au sein de la parole, dans sa foi en elle-même, dans son flux sans doute, dans ses

liaisons, dans son ton. Absurde, l'astrologie veut construire et fonder en même temps – fonder son système dans la parole, construire l'énoncé de la parole avec le système. L'astrologue se lance pour ainsi dire dans le vide, il saute dans l'aberration de son acte, avec en tête et sous les yeux son petit système composite à l'héritage incertain, et il déroule sa parole. Mais si l'astrologue suit l'impulsion de son art avec le même bon cœur qui vous anima, dans le jeu de votre livre joyeusement délirant, il fabule vraiment, il délire lui aussi sacrament, il est également généreux, à la condition qu'il stimule en chacun une semblable volonté audacieuse et fabulatrice, amplifiant chaque détail arbitraire ou perspicace, commun ou singulier, pour lui donner chair et saveur inusitées. L'astrologue obéit à la juste impulsion de son art si celui qui l'écoute en vient à prendre conscience que, non seulement il n'est pas ce qu'il dit être, mais encore ne pense pas ce qu'il dit aux autres de ses ressentis. Ce que l'on dévoile de sa vie individuelle balance entre le caprice et le consensus. Cependant, à quoi bon cet acte astrologique fantastique et absurde, comme dérisoire compensation de notre manque à penser notre vie singulière ? N'avons nous pas pour nous nos actes attachés au quotidien, notre expérience, notre identité réelle et manifeste ? Quel que soit le point de vue que notre discours prendra sur nous-mêmes, ne sera-t-il pas irrémédiablement extérieur ? A quoi bon ces fables, qu'y chercherions-nous de plus ?

En concevant à quelle fabulation délirante conduit la pratique de l'astrologie, pour ma part je ne soutiendrai pas, comme vous inclinez à le faire, que ceux qui consultent l'homme de l'art sont motivés par un désir de savoir ce qu'ils sont ou d'être reconnus pour leur particularité. Je considère en effet que le savoir particulier est de prime abord invalidé, dans la mesure où l'interprétation délivrée par un astrologue le prend obligatoirement, lui et le consultant avec, en défaut. Aucun des deux protagonistes

ne s'est installé dans une position d'écoute et d'analyse de lui-même, conjointement à l'écoute et à l'analyse de l'autre. Le consultant ne vient que rarement s'écouter parler ; il vient recevoir la parole messagère. L'astrologue, quant à lui, doit apporter la preuve qu'il est capable de dire des choses vraies, que son art lui permet de viser juste, sans que le consultant l'y aide trop. D'entrée de jeu on passe à l'interprétation, dans le cabinet de l'astrologue. Je crois donc plutôt que le consultant veut qu'on s'adresse à lui. Il veut entendre une voix le conforter dans sa conviction qu'il a la puissance de persuader de sa présence, quelque chose ou quelqu'un qui lui est étranger. Est-ce là vouloir être reconnu dans sa particularité ? Je ne suis pas sûre du tout que les consultants apprécieraient, qu'ils seraient seulement réceptifs, à une description riche, subtile et détaillée de ce qu'ils sont en particulier. L'énumération des multiples facettes de la particularité d'un être, en sa complexité infinie, se révèle immédiatement une tâche extrêmement pesante à la fois sur les épaules de l'astrologue et sur l'esprit du consultant. Il faut vite oublier ce plan. Si l'astrologue se plonge un tant soit peu dans une dissection minutieuse d'un simple aspect de la réalité particulière de son consultant, rapidement ce dernier donne des signes d'impatience et n'est pas satisfait parce qu'on laisse ainsi de côté plus des neuf dixièmes de ce qui l'intéresse dans sa vie. En même temps, quels que soient les efforts que déploie l'astrologue pour varier les sujets, on se rend compte que les consultants généralement en reviennent constamment aux mêmes formulations de leur existence ou à la même question. Ils ne sont pas disponibles pour eux-mêmes, ils sont au contraire préoccupés et veulent partager leurs difficultés comme avec un ami. Non l'individu qui vient voir l'astrologue n'a pas envie qu'on sache ni qu'on lui apprenne qui il est en particulier ; il souhaite constater que ce qu'il est touche l'astrologue, il veut que l'astrologue l'éprouve tout entier sans réticence,

il veut qu'en retour les paroles de l'astrologue sonnent juste telles une marque d'acceptation (pas connaissance) sans réserve. La démarche est essentiellement affective, en retrait de la réalité ordinaire, vulnérable. Celui qui interroge l'astrologue veut éprouver la conviction qu'il a en lui les moyens, pour continuer à vivre ce qu'il a à vivre.

Non, ne nous leurrons pas, la particularité est un alibi dans le cabinet de l'astrologue. La question cruciale n'y porte pas en effet sur ce que l'on est pour le monde, elle porte sur ce que l'on a pour soi et à part soi. La question qui provoque le discours de l'astrologue ne tourne qu'en apparence autour d'un projet, lequel mettrait en perspective le sujet consultant vis à vis du monde extérieur ; sur le fond cette question suppose une intériorité constituée de potentiels tenus à l'écart, une intériorité toute singulière et intemporelle que l'on ne débusquerait que par ses effets, mais qu'une voix, qu'un ton, que des mots sagaces d'astrologue auraient pouvoir d'interpeller. Cette mystérieuse intériorité n'aspirerait qu'à retrouver des amis de toujours, qu'à nouer d'impossibles liens de sympathie avec d'autres présences intérieures, qu'à être perçue en amont de ses manifestations particulières. Cette étrange intériorité, à laquelle de nos jours l'astrologue a affaire, souffrirait de solitude.

Dans sa pratique l'astrologue est confronté à une forme de souffrance abstraite, la souffrance de celui qui ne sait pas parler de l'unité qu'il posséderait au fondement de son existence, la souffrance de celui qui imagine cette unité sans appuis effectifs dans la vie de tous les jours. La pratique de l'astrologie en cabinet est donc requise pour qu'ait lieu un échange rare et privilégié. Le malentendu qui pèse sur les racines de l'individualité sera-t-il levé ? Sans doute que non dans les termes habituels de l'astrologie. Car tout se complique du fait que le consultant lambda espère être si bien compris de l'astrologie, que ce dernier, par communion à travers les symboles du thème natal, serait